

On dit que cette élection donnera lieu à une contestation devant les tribunaux.

Tant mieux ! surtout si on peut découvrir la cause de tous ces ennuis.

ELECTEUR

FIN DE SIECLE

Le dix-neuvième siècle n'est pas encore tout à fait tombé dans l'éternité. L'empereur d'Allemagne, qui se soucie toujours d'être en avance sur son temps, a bien cru pouvoir mettre la chronologie au pas en inaugurant d'autorité le vingtième. Cependant le dix-neuvième, avant d'être atteint par la limite d'âge, a encore ses douze mois à dépenser, monnaie suffisante pour acquérir quelques tristesses ou quelques sottises à l'histoire contemporaine. Souhaitons à ce relquat un bon économie.

En attendant le terrible 9 du siècle nouveau s'insinue doucement dans nos habitudes ; il nous surprend au détour d'un acte officiel, il apparaît triomphalement sur les factures de fournisseurs, et si l'on songe à la peine que nous éprouvons à changer seulement le chiffre des dizaines quand nous passons de 29 à 30 ans et surtout de 39 à 40, ce phénomène de caducité collective, cette obligation commune de sauter le pas du siècle ne sont point une petite affaire. Sans doute, cette transition de 1899 à 1900 comporte sa mélancolie. Des souvenirs vieux d'un an paraissent plus lointains encore s'ils sont séparés par le millésime d'un siècle !...

Toutefois cette importunité n'est point sans compensations : car l'imprudente générosité des littérateurs, en dotant la langue d'un vocabulaire nouveau, assez obscur et indéfini, quoique évoquant de sensations précises, comme le qualificatif de "fin de siècle", avait placé positivement les dernières années du dix-neuvième sous l'influence d'une espèce de fatalité redoutable. Des hommes traitant d'ordinaire les préjugés avec un dédain distrait, aimaienr à se décharger sur celle-ci de leurs responsabilités personnelles ; des femmes impuissantes à accorder leur système nerveux avec leurs scrupules se réfugiaient à l'abri de cette prédestination chronologique.

Ce "fin de siècle" inspirait une sorte de respect, de dévotion et de terreur supertitieuse. On s'en paraît comme d'un raffinement, chèrement payé aux dieux d'extrême civilisation. Et bientôt le terme ne se borna plus à étiqueter les pantins et les poupées de la vie parisienne ; il servit, par extension, à désigner des objets de demi-luxe, comme ses héros étaient de demi-humanité. Il y eut ainsi des chaussures "fin de siècle", des pardessus et des boutiques où tous les articles étaient "fin de siècle"...

* *

Est-ce à dire que le poids du siècle pèse réellement sur les petites femmes perverties qui arrosent les *fleurs du mal* dans les "jardinières" de leur salon de famille, ou que les énergies dépensées par Napoléon ou par Lamartine dans l'action et dans le rêve aient laissé un déficit de force vitale chez nos contemporains se piquant d'être "fin de siècle" ? Quand cette expression apparut pour la première fois, au détour d'un paragraphe, dans la méditation d'un des psychologues les plus pénétrants d'aujourd'hui, elle avait un air mélancolique et exquisément lassé qui charma. L'auteur avait réellement épousé pour son compte les formes successives de la sensibilité au dix-neuvième siècle. On lui reconnaissait le droit d'être fatigué.

Ce noble désagrément ne semble pas avoir été le cas des propagandistes habituels de cette formule toute faite. La fiction par laquelle une génération pâlit des excès de la précédente est une idéologie purement arbitraire. Il faut prendre garde d'accorder une réalité positive aux divisions factices que, pour la commodité du langage, nous faisons du temps. Si les siècles étaient vraiment des entités vivantes, avec une adolescence, une maturité et une vieillesse, l'histoire nous offrirait un spectacle singulièrement incohérent et vaudevillesque. Ainsi le dix-neuvième, qui naquit dans les plaisirs séuniles de la Régence pour fuir avec les ardeurs de l'optimisme le plus juvénile, évoquerait assez plaisamment cette ancienne revue des Variétés où Baron apparaissait en vieillard au premier acte pour revenir au troisième sous les traits d'un brillant éphèbe.